

Études de cas en français

1.7 De la rhétorique classique à la linguistique textuelle

Étude de cas N° 1.7

*Lewis Carroll, Alice au pays des merveilles, 1865,
chapitre XII « La déposition d'Alice » (extrait).*
Traduction de Jacques Papy.

Le Roi et la Reine de Cœur ont organisé un procès pour savoir qui est coupable du vol des tartes que la Reine a faites un jour d'été. Le Roi accuse le Valet de Cœur et convoque en qualité de témoins ceux qui, d'après lui, peuvent apporter des renseignements sur l'affaire. Le Lapin Blanc fait office de secrétaire. Le jury est composé de douze animaux qui prennent note des déclarations des témoins. Alice assiste au procès et trouve les questions et les raisonnements du Roi peu convaincants. Alors que toutes les informations nécessaires à la résolution du mystère semblent avoir été recueillies, le Lapin Blanc annonce qu'un nouvel élément vient d'apparaître. Il s'agit d'un texte que le Lapin vient de ramasser par terre. Bien qu'il parle d'une « lettre » (le Roi suppose que c'est le Valet de Cœur qui l'a écrite), il est difficile d'identifier l'énonciateur et l'énonciataire de ce texte. De plus, l'écriture ne correspond pas à celle du Valet de Cœur et le format du texte n'est pas celui d'une lettre mais celui d'un poème.

- Plaise à Votre Majesté, il y a encore d'autres preuves à examiner, dit le Lapin Blanc en se levant d'un bond. On vient de trouver ce papier.
- Que contient-il ? demanda la Reine.
- Je ne l'ai pas encore ouvert, répondit le Lapin Blanc, mais cela ressemble à une lettre, écrite par le prisonnier à... quelqu'un.
- 5 – Cela doit être cela, dit le Roi. À moins que cette lettre n'ait été écrite à personne, ce qui est plutôt rare, comme vous le savez.
- À qui est-elle adressée ? demanda l'un des jurés.
- Elle n'est adressée à personne, répondit le Lapin Blanc. En fait, il n'y a 10 rien d'écrit à l'extérieur.
- Il déplia le papier tout en parlant, puis il ajouta :
- Après tout, ce n'est pas une lettre ; c'est une pièce de vers.
- Ces vers sont-ils de la main du prisonnier ? demanda un autre juré.
- Non, répondit le Lapin Blanc ; et c'est bien ce qu'il y a de plus bizarre.
- 15 (Tous les jurés prirent un air déconcerté.)
- Il a dû imiter l'écriture de quelqu'un, dit le Roi. (À ces mots, le visage des jurés se dérida.)
- Plaise à Votre Majesté, déclara le Valet de Cœur, je n'ai pas écrit ces vers, et personne ne peut prouver que je les ai écrits : ils ne sont pas signés.
- 20 – Si vous ne les avez pas signés, rétorqua le Roi, alors cela ne fait qu'aggraver votre cas. Si vous n'aviez pas eu de mauvaises intentions, vous auriez signé de votre nom, comme un honnête homme.
- À ces mots, tout le monde se mit à applaudir, car c'était la seule chose vraiment intelligente que le Roi eût dite depuis le début de la journée.
- 25 – Cela prouve formellement sa culpabilité, déclara la Reine.
- Cela ne prouve rien du tout ! s'exclama Alice. Allons donc ! vous ne savez même pas de quoi il est question dans ces vers !
- Lisez-les, ordonna le Roi.
- Le Lapin Blanc mit ses lunettes.
- 30 – Plaise à Votre Majesté, où dois-je commencer ?, demanda-t-il.

– Commencez au commencement, dit le Roi d'un ton grave, et continuez jusqu'à ce que vous arriviez à la fin ; ensuite, arrêtez-vous.

Voici les vers que lut le Lapin Blanc :

- 35 Ils prétendaient que vous aviez été à elle,
 Et que de moi vous lui aviez parlé, à lui :
 Elle a dit que j'avais un heureux caractère
 Mais que je n'étais pas un nageur accompli.
- 40 Il leur écrivit que je restais en arrière
(Et nous n'ignorons pas que c'est la vérité) :
 Si elle veut aller jusqu'au bout de l'affaire,
 Je me demande ce qui pourra l'arrêter !
- 45 Je lui en donnai une, ils m'en donnèrent deux,
 Vous, vous nous en donnâtes trois ou davantage ;
 Mais toutes cependant leur revinrent, à eux,
 Bien qu'on put contester l'équité du partage.
- 50 Si le malheur, demain, voulait qu'elle ou que moi
 Nous fussions impliqués dans cette sombre affaire,
 Vous devriez faire en sorte qu'on les libère
 Comme nous fûmes, nous, libérés autrefois.
- 55 Mon point de vue était que vous constituiez
(Dès avant qu'elle n'eût cette attaque de nerfs)
 Un obstacle fâcheux venu s'interposer
 Entre nous et l'objet dont ces gens nous parlèrent.
- 60 Ne lui avouez pas, à lui, qu'elle les aime
 Car tout ceci sans doute devait demeurer,
 Du reste des humains à jamais ignoré,
 Un secret : un secret entre vous et moi-même.
- 65 – C'est la preuve la plus importante que nous ayons eue jusqu'ici, dit le Roi,
en se frottant les mains. En conséquence, que le jury...
 – S'il y a un seul juré capable d'expliquer ces vers, déclara Alice (elle avait
tellement grandi au cours des quelques dernières minutes qu'elle n'avait pas du
tout peur d'interrompre le Roi), je lui donnerai une pièce de dix sous. À mon avis,
ils n'ont absolument aucun sens.
- 70 Tous les jurés écrivirent sur leurs ardoises : « À son avis, ils n'ont
absolument aucun sens » mais nul d'entre eux n'essaya d'expliquer les vers.
 – S'ils n'ont aucun sens, dit le Roi, cela nous évite beaucoup de mal, car
75 nous n'avons pas besoin d'en chercher un... Et pourtant, je me demande si c'est
vrai, continua-t-il, en étalant la feuille de papier sur ses genoux et en lisant les
vers d'un œil ; il me semble qu'ils veulent dire quelque chose, après tout... Ainsi :
... *Mais que je n'étais pas un nageur accompli* ... Vous ne savez pas nager, n'est-
ce pas ? » demanda-t-il au Valet.
- 80 Celui-ci secoua la tête tristement.
 – Ai-je l'air de quelqu'un qui sait nager ? » dit-il. (Et il n'en avait certainement
pas l'air, vu qu'il était fait entièrement de carton.)
 – Jusqu'ici, tout concorde, déclara le Roi. Puis, il continua à lire les vers à
voix basse : ... *Et Nous n'ignorons pas que c'est la vérité* ... Il s'agit là des jurés,
85 naturellement... *Si elle veut aller jusqu'au bout de l'affaire* ... Mais voyons, c'est
clair, *Elle*, c'est la Reine. *Je me demande ce qui pourra l'arrêter !* ... On peut se
le demander, en effet !... *Je leur en donnai une, ils m'en donnèrent deux* ... Eh
bien, c'est sans doute ce que l'accusé a dû faire des tartes.

- Regardez donc la suite : *Mais toutes cependant leur revinrent à eux*, fit remarquer Alice.
- 90 – Bien sûr, les voilà ! s'écria le Roi d'une voix triomphante, en montrant du doigt les tartes qui se trouvaient sur la table. Cela me paraît clair comme le jour. Quant à ceci : ... dès avant qu'elle n'eût cette attaque de nerfs ... Je crois que vous n'avez jamais eu d'attaque de nerfs, n'est-ce pas, ma chère amie ? demanda-t-il à la Reine.
- 95 – Jamais ! s'exclama-t-elle d'une voix furieuse, tout en jetant un encier à la tête du Lézard. (L'infortuné petit Bill avait cessé d'écrire sur son ardoise avec un doigt, après s'être aperçu que cela ne laissait aucune trace ; mais il se remit vivement à la besogne en utilisant l'encre qui dégoulinait le long de son visage jusqu'à ce qu'elle fût sèche.)
- 100 – Si vous n'avez jamais eu d'attaque, ce n'est pas vous qu'on attaque, dit le Roi. Puis, il regarda autour de lui en souriant d'un air satisfait. Il y eut un silence de mort.
- C'est un jeu de mots !, ajouta-t-il d'un ton vexé. Et tout le monde éclata de rire.
- 105 – Que les jurés délibèrent pour rendre leur verdict, ordonna le Roi pour la vingtième fois de la journée.
- Non, non ! s'écria la Reine. La condamnation d'abord, la délibération ensuite.

Commentaire

La première partie de l'extrait montre que le Roi est convaincu que le Valet de Cœur est coupable d'avoir volé les tartes. Personne ne sait ce que dit le texte que le Lapin vient de trouver, mais le Roi suppose qu'il doit nécessairement avoir un rapport avec l'affaire en cours. En supposant cela, le Roi réagit selon le principe de cohérence qui régit normalement les échanges discursifs et détermine qu'un texte doit correspondre à la situation de communication dans laquelle il circule et à la connaissance et à l'expérience du monde partagées par les personnes impliquées dans le processus de communication. Dans le monde réel un texte peut être cohérent ou non par rapport à une situation déterminée, mais au pays des merveilles, le Roi décrète qu'il y aura cohérence avant même de connaître le contenu du texte que le Lapin s'apprête à lire. Le Roi suppose et impose la cohérence à un texte dont le seul rapport avec l'objet de l'enquête en cours est le fait qu'il est écrit sur un morceau de papier qui a été trouvé sur le sol du lieu où se déroule le procès.

Le Roi en déduit qu'il s'agit d'une lettre écrite par le Valet de Cœur et que l'objet de cette lettre est le vol des tartes. Lorsque le Lapin remarque qu'il n'y a rien d'écrit sur l'enveloppe dans laquelle le texte a été trouvé, le Roi répond qu'il n'est pas normal qu'une lettre ne soit adressée à personne. Lorsque le Lapin l'informe qu'il ne s'agit pas d'une lettre mais d'une « une pièce de vers » (ligne 12), le Roi ignore ce détail. Lorsque le Lapin ajoute que l'écriture n'est pas celle du Valet de Cœur, le Roi argumente que la déformation des lettres est un procédé courant pour effacer les preuves de la culpabilité. Et lorsque le Lapin observe que le texte mystérieux n'est pas signé, le Roi y voit une preuve supplémentaire de la malhonnêteté du Valet de Cœur, car tous les honnêtes gens signent ce qu'ils écrivent.

Alice, qui a beaucoup grandi et qui n'a plus peur du Roi et de la Reine (beaucoup plus petits qu'elle), s'insurge contre cette série de raisonnements absurdes et constate que le Roi tire des conclusions sans même avoir pris connaissance du texte. Le Roi ordonne alors au Lapin Blanc de procéder à la lecture du texte et lui demande de commencer au commencement, de continuer jusqu'à la fin et de s'arrêter ensuite, comme si cette méthode élémentaire pouvait garantir l'ordre et la rationalité de ce qui va suivre.

Si la volonté d'y trouver une cohérence (ou, comme le dit Michel Charolles, une *pertinence*) est ce qui prévaut avant la lecture du mystérieux poème par le Lapin Blanc, à sa lecture c'est la question de la cohésion qui s'impose. Rappelons que la cohésion dépend de la manière dont un texte est organisé pour se présenter comme une unité. Les procédés qui garantissent la cohésion peuvent être syntaxiques, grammaticaux, lexicaux, phonétiques ou graphiques. Grâce à eux, la référence, la progression thématique et la continuité référentielle dans un cadre spatial, temporel ou discursif sont toujours claires. Les différentes formes de concordance, de substitution pronominale et surtout de répétition sont les mécanismes fondamentaux de la cohésion, mais pour éviter les répétitions sans réduire la clarté du propos, l'énonciateur peut aussi utiliser des synonymes et des hyperonymes ou recourir à l'ellipse.

Bien que le travail sur les sonorités, la métrique et le rythme donnent une certaine cohésion au poème que lit le Lapin Blanc, il est difficile de comprendre ce qu'il veut dire. Dès les premiers vers ("Ils prétendaient que vous aviez été à elle, /Et que de moi vous lui aviez parlé, à lui"), l'identité de la première personne ("moi") est inconnue et on ne sait pas non plus à qui renvoie la deuxième personne (« vous ») ni quelle est la référence des troisièmes personnes désignées par les pronoms « ils », « elle » et « lui ». Dans la deuxième strophe, il est difficile de savoir si la personne à laquelle renvoie le pronom « il » est la même personne désignée par le pronom « lui » dans la première strophe. Et le lecteur ignore aussi qui est inclus dans le « nous » de « nous n'ignorons pas » et il ne sait pas s'il doit penser que le sujet de « c'est la vérité » est ce qui vient d'être dit au début de la strophe ou s'il y a une autre référence. Dans la troisième strophe, il est possible d'imaginer une continuité référentielle entre le pronom « ils » de « ils m'en donnèrent deux » et la troisième personne du pluriel du début du poème, mais il est difficile de savoir de qui ou de quoi parle l'énonciateur lorsqu'il dit « un », « deux », « trois » et « toutes cependant leur revinrent ». Tout aussi énigmatique est le sens de « tout ceci » dans la dernière strophe et il est impossible de savoir avec certitude quel est le mot remplacé par « les » dans « elle les aime » et quel est le secret qui doit demeurer « à jamais ignoré » « du reste des humains ».

Le poème présente néanmoins une certaine cohésion, car bien qu'il manque le premier maillon de chaque chaîne référentielle, on peut supposer à première vue qu'il existe une continuité du début à la fin pour chacune de ces entités énigmatiques désignées par des pronoms personnels, par des indéfinis et par des possessifs.

L'identification de la première et de la deuxième personne ne poserait aucun problème si le contexte d'énonciation était connu. Or, dans le poème lu par le Lapin Blanc aucun élément ne permet de définir ce contexte : ce que lit le lapin est écrit sur un morceau de papier trouvé à l'intérieur d'une enveloppe vierge. Normalement, l'utilisation de pronoms personnels de troisième personne ou de pronoms possessifs, démonstratifs ou indéfinis à la place de références clairement identifiables dans le contexte ou le cotexte assure une continuité référentielle dans un cadre spatial, temporel ou discursif. Mais les références textuelles ou situationnelles sont absentes au début et ne sont pas non plus données plus tard dans le poème. Ceci ne constitue pas un obstacle pour le Roi, qui a l'habitude de supposer et d'imposer sa version des mots et des choses. Le Roi commence ainsi à restituer une grande partie des informations manquantes, de telle sorte que le poème finit par répondre, dans ses grandes lignes, au fonctionnement habituel du langage et au mécanisme de démonstration que requiert le procès en cours. Le Roi ajoute la cohésion et la cohérence manquantes et, ce faisant, il parodie le fonctionnement habituel de ces deux mécanismes.

Comme le Roi pense dès le départ que l'auteur de la lettre/poème est le Valet de Cœur, pour élucider l'identité du « je » qui énonce le texte il lui suffit de citer le vers

« que je n'étais pas un nageur accompli ». En effet, étant une carte en carton, il est évident que le Valet de Cœur ne sait pas nager. Le Roi décide également, de façon autoritaire, que la première personne du pluriel de la deuxième strophe désigne les membres du tribunal (l'idée que les membres des tribunaux sont ceux qui connaissent la vérité lui semble évidente) et il décide aussi que le pronom « elle » de la même strophe fait référence à la Reine de Cœur. Il conclut ensuite sa démonstration en expliquant que dans la troisième strophe, toutes les références énigmatiques (« un », « deux », « trois », « toutes ») renvoient aux tartes volées, qui sont soudain là, sur la table, sous les yeux de tous ceux qui assistent au procès.

Il est vrai qu'il existe des substitutions que le lecteur peut déduire du contexte : on peut comprendre, par exemple, que « tout ceci » à la fin du poème renvoie à ce qui vient d'être dit, au début de la dernière strophe, sur les préférences d'« elle », mais il est plus difficile d'expliquer la continuité référentielle qui devrait normalement exister entre le pronom « elle » de la deuxième strophe (qui désigne, d'après le Roi, la Reine de Cœur) et les autres occurrences de « elle » dans la première, troisième, quatrième, cinquième et sixième strophes, mais le Roi ne le fait pas. Il n'identifie pas non plus la référence de « il/s » dans la deuxième strophe (« Il leur écrivit ») et dans la troisième strophe (« Ils m'en donnèrent deux »).

Le Roi redonne une certaine cohésion et cohérence au poème énigmatique lu par le Lapin Blanc dans le cadre du procès pour le vol des tartes. Ses interprétations sont en tout cas suffisantes pour que le texte acquière un degré de lisibilité acceptable et que le lecteur puisse apprécier la parodie des mécanismes habituels de fonctionnement du discours.

L'explication à propos de la contradiction de la Reine de Cœur (qui affirme qu'elle n'a « jamais eu d'attaque de nerfs » (ligne 92), mais le fait « d'une voix furieuse, tout en jetant un encrier à la tête du Lézard » - lignes 94-95 - qui s'appelle Petit Bill et qui fait partie du tribunal) sera donnée lorsque le Roi dira « Si vous n'avez jamais eu d'attaque, ce n'est pas vous qu'on attaque » (ligne 99). Le roi insiste sur le fait que, dans ce cas, les mots du poème ne prouvent rien et qu'ils ne servent qu'à faire des jeux de mots. Il est amusant de constater que les seuls mots du poème que le Roi considère non pertinents (le verbe qui apparaît en anglais est « fit », qui signifie « correspondre » ou « être pertinent ») sont justement ceux qui décrivent les crises de nerfs de la Reine (« to have a fit », dans le registre familier, signifie « se mettre en colère », « avoir une crise »). Ceci est amusant parce que c'est la seule référence que les gens qui vivent à l'intérieur et à l'extérieur du Pays des Merveilles comprennent immédiatement : tout le monde sait, en effet, que la Reine de Cœur est tout le temps en colère.

Il serait possible de penser que l'affirmation sur les mots qui ne sont pas pertinentes (« words that don't fit », que le traducteur traduit librement à la ligne 99) et qui ne servent qu'à faire des jeux de mots (ligne 102) ne s'applique pas seulement à cette expression sur les attaques de nerfs de la Reine, mais à tout le poème lu par le Lapin au cours du procès sur le vol des tartes, et même à une bonne partie de l'œuvre de Lewis Carroll. Le Roi déploie une série de jeux de mots et de raisonnements absurdes pour se moquer du fonctionnement de la langue et pour questionner en même temps le fonctionnement de la justice anglaise du XIX^e siècle, un système dans lequel, comme le montre la fin de l'extrait, la sentence précède le verdict (« La condamnation d'abord, la délibération ensuite », lignes 106-107).